

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Just JAMBE

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 349-351

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique du Collège

Nous ne saurions sans regret tirer le voile sur ce mois d'octobre si fécond en... imprévu, sans dire un mot du gros événement qui en est comme le juste couronnement. Pour une fois, contradiction éclatante fut donnée à la parole du poète : l'imprévu n'a qu'un visage... celui du malheur. Non certes ! Car c'est avec une très grande joie que nous entendîmes la parole chaude et vibrante d'un jeune et déjà célèbre poète... de Paris. Pendant deux trop courtes heures, M. A. Soriac, officier d'Académie, sut nous faire apprécier et les avantages d'une bonne prononciation et les charmes de la littérature française. Merci à notre « ami » Soriac et à notre dévoué M. le Directeur. Qu'ils soient assurés que tous nous ferons de sérieux efforts en vue d'obtenir cette allure dégagée de langage et ce bon goût littéraire que personnifie si bien M. Soriac ; et nous espérons (car on vit d'espérance) que le jour de gloire et de bonheur brillera aussi pour nous. Car tous nous voulons conquérir les... Palmes Académiques !

Hélas !— il y a partout des hélas !— les jours se suivent et ne se ressemblent pas !... Après les rires, les pleurs... et c'est vraiment avec des larmes dans les yeux que nous avons été les témoins attristés du départ du « Marmiton-Chanteur ». A peine était-il entré au service de la maison que déjà il préparait, m'a-t-on dit, son baluchon pour voguer vers d'autres rivages. Un beau matin, le voilà parti, nous laissant pour adieu un dernier et mélancolique refrain. Plus de gaieté désormais à la cuisine, les fourneaux et les marmites ont pris des mines sinistres, une vague tristesse mêlée d'ennui s'est emparée de tous les domestiques à tel point que l'un d'eux s'est laissé vaincre par celle-ci. Et, ô fatalité ! il fallait que celui-là fût notre brave Eugène !... C'est à peine si on peut croire à une chose pareille ! Pourtant, c'est authentique ! Oui, Eugène a fait comme l'autre : il a pris la clef des champs ! Il s'en est allé pour ne plus revenir et Champéry l'a reçu avec bienveillance. Maintenant, retiré dans

sa modeste villa, il va essayer de goûter des joies que procure la vie de famille. Puisse ce brave serviteur voir les enfants de ses enfants jusqu'à la septième génération ! Nos regrets et nos vœux l'accompagnent.

Ces vides répétés avaient assombri tous les fronts ! Pour les dérider, il ne fallut rien moins que la promenade aux châtaignes ! Afin de donner plus d'éclat à la fête, M. le Directeur avait, dès la veille, reconstitué le comité de la fanfare : M. Caluori, président, est aidé dans sa charge par M. Glück, vice-président. Ce comité plût. Aussi, il fallait entendre nos musiciens jouant leurs airs de joyeuse reconnaissance, avec, derrière eux, tout un bataillon d'étudiants !... La pluie n'ôta rien à la gaité générale ; de l'avis de chacun, les châtaignes étaient cuites à point et le vin était assez clair. Nous rentrâmes au bercail le corps trempé, mais le cœur content !

Plus contents, nous fumes de voir le lendemain arriver la retraite : les petits de n'avoir pas la classe jusqu'au dimanche, les grands, de se retremper l'âme, tous guidés par de sérieux motifs de se « refondre ». Et Mgr Saint-Clair, le prédicateur si goûté de la gent écolière, est venu ; il a dit de fort belles choses en un langage parfois terrifiant et a laissé dans nos âmes la meilleure impression. Le renouvellement des promesses du baptême, fait à Vérolle, vint mettre un sceau sacré à nos résolutions. Puissent les semences jetées dans nos âmes durant cette retraite 1907 germer, superbes, fécondes, bénies de Dieu.

Elles germèrent... de suite ! Ce fut sous la forme d'une Chorale grégorienne, fondée au soir même de la retraite. Sous la lente mais habile direction de M. le chanoine Mariétan, elle a à sa tête un président : M. Caluori (ô electus inter electos !), un secrétaire : M. Bourquard, jeune homme plein d'avenir, un trésorier comme on n'en verra jamais : le chroniqueur des Echos.

Cette fois, nous étions lancés dans le chant ; et la Ste-Cécile nous trouva frais et dispos à accepter la traditionnelle soirée musicale. Disons-le tout de suite, cette récréation fut charmante, les châtaignes abondantes, arrosées par un vin qui ne fit tort à aucun gosier et répandit chez tous une continuelle gaieté. L'orchestre, la fanfare, sous la direction de M. le Professeur Sidler, exécutèrent des productions épatantes et le lycée nous servit avec entrain plusieurs chants, entr'autres « ô Pépita » de Müller, qui fit les délices de tous et a été en quelque sorte le « bouquet » de la soirée.

Pour joindre l'utile à l'agréable, nous étions tous le même soir réunis à la chapelle. Mgr Paccolat revenait de Rome. Au milieu des fatigues de son long voyage, il n'avait pas oublié sa grande famille d'étudiants. C'est avec joie qu'il nous transmettait une bénédiction spéciale demandée par lui à N. T. S. P. le Pape. Elle imprima à nos cœurs un renouveau de piété et fut pour nous un précieux encouragement. Merci, au nom de tous, à Mgr Paccolat pour sa délicate attention et son pieux souvenir.

Enfin, survint la Ste Catherine, fête gracieuse et bienvenue entre toutes, parce que patronne des philosophes et des... vieilles filles. Et, ô date à jamais mémorable, c'est ce jour-là qu'avait choisi le Football-Club de notre Collège pour affronter les rigueurs d'une pluie battante et se mesurer en un match amical avec ses voisins de Bex. Le succès favorisa nos joueurs qui revinrent chargés de lauriers et... d'eau.

Brusquement, notre patronne nous envoya le beau temps, et c'est par un soleil vraiment caressant que, le lendemain, philosophes et physiciens, nous nous acheminions vers Monthey. M. le Préfet ne craignit pas de se mettre à notre tête ; la promenade s'effectua joyeusement et la rentrée se fit en très bon ordre. O Pépita ! ô Pépita !

JAMBE JUST